Une nouvelle étude pour retracer le SARM en milieu urbain et rural

Le *Staphylococcus aureus* résistant à la méthicilline (SARM), la superbactérie, touche les enfants canadiens dans leur collectivité et s'infiltre de plus en plus dans les hôpitaux.

« Il semble que l'incidence du SARM augmente, et nous n'avons pas d'idée précise du fardeau de la maladie », déclare la docteure Nicole Le Saux, infectiologue au Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario et investigatrice principale d'une nouvelle étude du Programme canadien de surveillance pédiatrique chez les enfants hospitalisés.

Le SARM peut être d'origine non nosocomiale (SARM-NN) ou d'origine nosocomiale (SARM-ON), mais le SARM-NN touche plus souvent les enfants que les adultes.

L'étude du PCSP, qui a commencé en septembre et se terminera en août 2010, retracera le nombre d'enfants hospitalisés à cause du SARM dans les hôpitaux pédiatriques centraux ou les petits hôpitaux généraux. La docteure Le Saux espère repérer les lacunes en matière de prévention, de contrôle et de prise en charge de l'infection en milieu hospitalier.

« Les enfants atteints d'une infection par le SARM sont-ils mis en isolement dès leur arrivée à l'hôpital? D'habitude, se lavent-ils tous les jours? Proviennent-ils d'un milieu surpeuplé? Nous tentons de découvrir où ils l'ont contractée », explique-t-elle.

Selon la docteure Le Saux, les enfants contractent probablement les organismes du SARM des membres de leur famille, colonisés mais asymptomatiques. « Il se peut également que les enfants contractent le SARM à l'école, lors de leur participation à des sports ou lorsqu'ils vont en vacances. »

Selon des données à jour, le SARM est plus prévalent en milieu urbain, mais la docteure Le Saux pense que les hôpitaux généraux ruraux arriveront à des résultats similaires, car l'infection se transmet facilement dans les écoles, les milieux de garde et les autres lieux de sport et de loisirs.

« Dans les grands centres urbains, le SARM est plus fréquent. Dans les petits centres, les pédiatres ne sont peut-être pas aussi conscients de sa présence et de toutes les répercussions reliées au contrôle de l'infection, précise la docteure Le Saux. Cette étude permet de s'assurer que les cas qui surgissent dans les plus petits hôpitaux soient déclarés eux aussi. Elle nous aide à comprendre si nous avons une chance de contrôler la propagation du SARM. »

Pour obtenir plus de renseignements au sujet du Programme canadien de surveillance pédiatrique, consultez le site www.cps.ca/pcsp ou écrivez à cpsp@cps.ca.